

me, qui né avec une ame de feu, passa quatre-vingts ans à écrire, à se combattre & à se vaincre ; dont les mœurs furent plus austères que les penchans ; qui dans Rome eut pour disciples un grand nombre de femmes illustres ; qui entouré de la beauté, échappa aux foiblesses, sans pouvoir échapper à la calomnie ; & qui fuyant enfin le monde, les femmes & lui-même, se retira dans la Palettine, où tout ce qu'il avoit quitté, le poursuivoit encore, tourmenté sous la haine, & dans le calme des déserts entendant retentir à ses oreilles le tumulte de Rome. Tel fut dans le quatrième siècle le plus éloquent Panégyriste des femmes chrétiennes. Cet Ecrivain ardent & sacré, & d'un génie impétueux & sombre, adoucit en mille endroits son style pour louer les Marcelle, les Pauline, les Eustochium, & un grand nombre d'autres femmes Romaines, qui au Capitole avoient embrassé l'austérité chrétienne, & apprennoient dans Rome la langue des Hébreux, pour entendre & connoître les Livres de Moïse.

La raison pour laquelle dans les tems d'ignorance & même au renouvellement des Lettres on affectoit l'acquisition de toutes les Sciences, regarde les hommes comme les femmes ; on ne peut rien ajouter à ce qu'en dit Mr. Thomas. " Dans la nouveauté tout le monde s'exagère ses forces. Ce n'est qu'en les mesurant qu'on apprend à les connoître. Les desirs même alors étoient plus aisés à satisfaire. Il s'agissoit plus de savoir que de penser ; & l'esprit beaucoup plus actif qu'étendu, ne pouvant encore avoir le secret des sciences & de leur profondeur, devoit naturellement les regarder comme un dépôt

Page 90.